ABSOLUMENT INFLEXIBLE

Une nouvelle de Robert Silverberg

Le détecteur se mit à rougeoyer dans un coin du petit bureau de Mahler. D'un geste las, il le désigna à l'anachronique effondré de l'autre côté de sa table de travail, l'air complètement accablé dans l'encombrant scaphandre spatial qu'il était contraint de porter.

« Comme vous le voyez, dit Mahler en tapotant sur son bureau, on vient d'en trouver un autre. Vous n'arrêtez pas de nous tomber dessus. Quand vous arriverez sur la lune, vous trouverez un plein Dôme de vos pareils. Depuis que J'ai pris mes fonctions ici, j'en ai envoyé plus de quatre mille là-bas. C'était il y a huit ans, en 2776, ce qui fait une moyenne de cinq cents par an. Il ne se passe pratiquement pas de journée sans qu'il nous en débarque un.

— *Et pas un qui n'ait été laissé en liberté*, dit l'anachronique. *Tous les voyageurs temporels qui ont atterri ici ont été expédiés immédiatement sur la lune. Tous.*

— *Tous* », confirma Mahler. Il tenta de percer du regard l'épaisse visière du casque pour voir quelle sorte d'homme se cachait dans le scaphandre. Il se posait souvent des questions sur ceux qu'il envoyait si facilement sur la lune. L'homme était plutôt petit, et la sueur collait sur son front des mèches de cheveux blancs. De toute évidence, il s'agissait d'un scientifique, d'un homme respecté à son époque, peut-être un heureux père de famille (même si c'était rarement le cas). Peut-être possédait-il des connaissances d'une valeur inestimable pour le XXVIIIe siècle. Peut-être pas. Quelle importance ? Comme les autres il serait déporté sur la lune, où il finirait ses jours dans le milieu épuisant et primitif du Dôme.

« *Vous ne trouvez pas ça un peu cruel ?* demanda-t-il. *Je suis venu ici sans penser à mal, sans l'intention de nuire à qui que ce soit. Je ne suis qu'un observateur scientifique du passé. Poussé par la curiosité, j'ai voulu tenter le Saut. Sans me douter que je m'exposais à un emprisonnement à vie*.

— *Désolé* », dit Mahler en se levant. Pour lui, l'entretien était terminé ; il devait en finir avec cet anachronique pour accueillir le suivant. Il y avait des jours - comme celui-ci, apparemment - où ils arrivaient en rangs serrés. Mais les détecteurs mécaniques n'en laissaient jamais filer un.

« Je ne pourrais pas vivre sur Terre en restant dans ce scaphandre ? » demanda l'anachronique, gagné par l'affolement maintenant que l'entretien avec Mahler touchait à sa fin. « *De cette façon, je serais isolé en permanence.*

— *Ne me compliquez pas la tâche*, dit Mahler. *Je vous ai expliqué pourquoi nous sommes absolument inflexibles à ce sujet. Il ne peut - ni ne doit- y avoir d'exceptions. Voici deux siècles qu'aucune maladie ne s'est manifestée sur Terre. Deux siècles qui nous ont fait perdre la majeure partie de la résistance acquise au cours d'innombrables générations de maladies. Je risque ma vie en restant si près de vous malgré votre scaphandre étanche.* »

Mahler fit un signe aux deux gardes à la stature imposante qui attendaient dans le couloir, et que la combinaison anti-infection rendait encore plus menaçants. C'était toujours un moment pénible, le plus pénible, en fait.

« *Écoutez*, dit Mahler avec une grimace d'impatience, *vous êtes une bombe biologique ambulante. Sans doute êtes-vous porteur d'assez de microbes pour anéantir la moitié de l'humanité. Un rhume, un simple rhume ferait des millions de morts, au point où nous en sommes. Toute résistance aux maladies a disparu en deux cents ans ; l'éradication des maladies infectieuses l'a rendue inutile. Mais vous autres anachroniques arrivez ici avec de quoi les réactiver. Nous ne pouvons donc prendre le risque de vous garder ici avec vos microbes.*

— Mais je ne...

— Je sais. Vous allez me jurer par tous les saints que jamais vous ne quitterez ce scaphandre. Navré. Le serment du plus honorable des hommes ne pèse pas grand-chose en face de la santé de milliards d'humains. Nous ne pouvons pas prendre le moindre risque en vous laissant sur Terre. C'est injuste, c'est cruel, c'est tout ce que vous voudrez. Vous ne vous attendiez à rien de tel et c'est bien dommage pour vous. Mais vous avez pris un aller simple pour le futur, et vous devez vous conformer à tout ce que le futur exige de vous puisque vous ne pouvez plus retourner en arrière. »

Mahler se mit à ranger les papiers qui traînaient sur son bureau pour signifier que l'entretien était terminé. « J'en suis réellement navré, mais il va falloir que vous acceptiez notre point de vue. Votre seule présence nous terrifie. Nous ne pouvons vous permettre de circuler sur Terre, même en scaphandre spatial. Non. Votre seul avenir est désormais la lune. J'ai le devoir d'être absolument inflexible. Emmenez-le », dit-il avec un signe à l'intention des gardes. Ils s'emparèrent du petit homme et, doucement, l'entraînèrent hors du bureau de Mahler.

Celui-ci s'effondra avec un soupir de soulagement dans son pneumorelax et se pulvérisa la gorge au laryngogel. Il sortait toujours épuisé de ces palabres, avec l'impression d'avoir la gorge à vif. À force de parler, je vais finir par attraper un cancer de la gorge, se dit-il. Se faire opérer, quelle barbe ! Mais si je ne fais pas ce travail, quelqu'un d'autre devra le faire à ma place.

Les cris de protestation de l'anachronique qu'on emmenait laissèrent Mahler impassible. Au début, très impressionné par ces réactions de panique, il avait failli donner sa démission, mais les huit années passées à ce poste l'avaient endurci.

De toute façon, on ne lui avait confié ce travail que parce qu'il était dur au départ. Il avait le caractère de l'emploi. Condrin, son prédécesseur n'était pas de cette trempe, raison pour laquelle il se trouvait à présent sur la lune. Après avoir dirigé le service pendant un an, il s'était laissé attendrir et avait laissé filer un anachronique ; celui-ci lui avait promis de se tenir tranquille au fin fond de l'Antarctique, et Condrin, persuadé que l'Antarctique était aussi sûr que la lune, avait eu la bêtise de le laisser partir. On avait alors fait appel à Mahler qui, en huit ans, avait expédié quatre mille individus sur la lune. (Le premier de la série avait été l'anachronique fugitif, intercepté à Buenos Aires après avoir laissé un sillage de maladies, des Appalaches au Protectorat de l'Argentine. Le deuxième avait été Condrin.)

Un travail qui devenait fatigant, pensa Mahler. Mais qu'il était fier d'accomplir, car il fallait y faire preuve d'une grande force de caractère. 11 s'appuya contre son dossier et attendit l'arrivée du suivant.

La porte s'ouvrit doucement sur le corpulent Dr Fournet, médecin-chef du service, qui venait de franchir le faisceau photoélectrique. Mahler leva les yeux. Un diachrone se balançait au bout du bras de Fournet.

« *J'ai trouvé ça sur notre dernier client, dit Fournet. Il a raconté au médic qui l'examinait que c'était un diachrone aller-retour, et j'ai pensé que ça vous intéresserait de le voir.* »

Mahler mobilisa toute son attention. Un diachrone aller-retour ? Invraisemblable, pensa-t-il. Mais si c'était vrai, c'en était fini de la triste réclusion des anachroniques sur la lune. Un seul problème : comment un diachrone aller-retour pouvait exister ? Il prit l'objet de la main de Fournet. « *On dirait le modèle courant du vingt-quatrième siècle.*

— Sauf qu'il y a un second cadran. » Fournet le lui indiqua du doigt.

Mahler y regarda de plus près et hocha la tête. « *Oui, c'est apparemment un diachrone aller-retour. Mais comment s'en rendre compte ? D'autant que ça ne me semble guère vraisemblable. Comment expliquer la présence soudaine d'un système aller-retour alors qu'aucun anachronique du vingt-quatrième siècle n'en possédait jusqu'ici. Nous-mêmes n'en avons pas, et nos hommes de science pensent que c'est irréalisable. Cela dit, ajouta-t-il d'un air pensif, il n'est pas interdit de rêver. Il va falloir étudier cet objet de plus près, bien qu'à mon avis, il ne puisse pas fonctionner. Faites entrer le client en question, s'il vous plaît.* »

Tandis que Fournet se retournait pour faire signe aux gardes, Mahler lui demanda encore : « *Et son bilan médical, au fait ?*

— De la tête aux pieds, il est porteur de tous les virus possibles et imaginables, dit Fournet d'un ton lugubre On aurait intérêt à le transférer au plus vite sur la lune. Je ne me sentirai pas en sécurité tant qu'il n'aura pas quitté Terre. » Et l'imposant médecin fit signe aux gardes.

Mahler sourit. L'extrême prudence de Fournet était proverbiale dans le service. Même si le bilan d'un anachronique s'était révélé rigoureusement négatif, Fournet aurait probablement soutenu que tout y était, de l'asthme à la lèpre.

Les gardes firent entrer l'anachronique. C'était un type assez grand, et jeune. Son visage n'apparaissait pas clairement derrière le verre blindé du scaphandre protecteur, mais Mahler eut l'impression que ses traits, par leur minceur et leur dureté, ressemblaient fort aux siens. Il avait cru voir les yeux de l'anachronique s'agrandir de surprise à son entrée, mais ce n'était peut-être qu'une illusion.

« *Je n'aurais jamais pensé vous trouver ici », dit l'anachronique. La voix que laissait entendre l'émetteur du scaphandre était grave et bien timbrée. « Vous vous appelez Mahler, n'est-ce pas ?*

— C'est exact.

— Traverser tant d'années et vous retrouver ici... Bravo les improbabilités ! »

Mahler fit celui qui n'avait pas entendu. Homme d'expérience, il avait compris qu'il ne fallait jamais laisser un anachronique prendre l'initiative de l'entretien. Sa procédure habituelle consistait à expliquer fermement à celui-ci les raisons qui rendaient impérative sa déportation sur la lune, et à l'y envoyer le plus rapidement possible.

« *Vous soutenez que ceci est un diachrone aller-retour ? demanda Mahler en lui présentant l'insignifiant petit appareil.*

— Absolument, dit l'autre. Il fonctionne dans les deux sens. Si vous appuyez sur le bouton, vous vous retrouverez en 2360 à peu de chose près.

— C'est vous qui l'avez fabriqué ?

— Moi ? Certainement pas. Je l'ai trouvé. C'est une longue histoire, et je n'ai pas le temps de vous la raconter. En fait, si je m'y risquais, je ne ferais qu'aggraver mon cas, si c'est encore possible. Passons là-dessus, si vous voulez bien. Je sais qu'avec vous, je n'ai pas une chance de m'en sortir. Alors, autant faire vite.

— Vous n'ignorez pas, bien sûr, que notre monde s'est débarrassé de toute maladie..., commença Mahler d'une voix sonore.

— Ni que de votre point de vue, je porte assez de microbes de différentes sortes pour l'anéantir. Vous avez donc le devoir d'être absolument inflexible avec moi. Je ne discuterai pas avec vous. Indiquez-moi seulement le chemin la lune. »

Absolument inflexible. La phrase qui revenait si souvent dans la bouche de Mahler, la phrase qui le résumait si bien. Une idée cocasse lui traversa l'esprit ; un des jeunes techniciens avait dû mettre l'anachronique au courant de la procédure, et celui-ci s'était résigné à ne pas faire d'histoires, à ne pas s'épuiser en récriminations. Parfait.

Absolument inflexible.

Mahler convint que la formule lui allait bien. Sa rigueur devenait proverbiale. Il était peut-être le seul directeur du service à ne s'être jamais laissé fléchir par un anachronique, à n'en avoir jamais laissé filer. Sans doute les autres, ployant sous la pression de ces hordes de curieux surgis du passé avaient-ils fini par craquer et courir le risque. Mais pas Mahler, pas l'Absolument inflexible Mahler. Il était conscient des lourdes responsabilités qui reposaient sur ses épaules, on lui accordait une confiance absolue, presque sacrée, et il n'avait pas l'intention de la trahir. Son travail : détecter les anachroniques et les expédier le plus vite possible loin de la Terre. Tous. Qualité requise : une inflexibilité de granit.

« *Vous me facilitez la tâche, dit-il. Je suis content de ne pas avoir à vous convaincre du bien-fondé de mon devoir.*

— Ce n'est rien. Je comprends. Je ne vais pas gaspiller ma salive. Vous avez de bonnes raisons de faire ce que vous faites, et rien de ce que je pourrai dire n'y changera quoi que ce soit. » Il se retourna vers les gardes. « Je suis prêt, emmenez-moi. »

Mahler leur fit signe, et ils sortirent avec l'anachronique. Sidéré, Mahler regarda s'éloigner la silhouette massive jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue. Si seulement ils étaient tous comme ça, pensa-t-il. Il me semble que je m'y serais pris comme celui-là. Un type sensé - comme on en voit peu. Il se savait vaincu et il n'a pas cherché à discuter un impératif qu'il savait absolu. Dommage qu'il faille le déporter ; c'est le genre d'homme que j'aimerais rencontrer plus souvent. Mais toute sympathie m'est interdite, conclut Mahler. C'était là le secret de sa durable réussite à ce poste : avoir éliminé tout sentiment à l'égard des malheureux qu'il devait condamner. S'il avait pu les envoyer ailleurs - dans leur époque, par exemple -, il aurait été le premier à exiger l'abolition de la prison lunaire. Mais faute d'une telle possibilité, il accomplissait sa tâche automatiquement, sans bavure.

Il reprit le diachrone de l'anachronique pour l'examiner. Bien entendu, la solution idéale serait le diachrone aller-retour. Dès que l'anachronique arrive, on lui fait faire demi-tour et on le renvoie chez lui. Ils comprendraient bien assez vite. Mahler se surprit à regretter qu'il n'en soit pas ainsi ; il se demandait fréquemment ce que les anachroniques coincés sur la lune devaient penser de lui.

Un diachrone aller-retour pouvait changer la face du monde ; ses conséquences étaient vertigineuses. Si les hommes avaient la capacité de se déplacer dans les deux directions du temps, le passé, le présent et le futur s'enchevêtreraient en une nouvelle et unique entité défiant toute

Compréhension. Impossible de concevoir le monde qui résulterait de cette liberté de manœuvre.

Mais, alors même qu'il caressait le diachrone confisqué, Mahler s'aperçut que son raisonnement ne tenait pas debout. Depuis six siècles que l'on voyageait dans le temps, personne n'avait jamais mis au point de dispositif aller-retour. Et qui plus est, on ne trouvait nulle part trace de visiteurs venus du futur. Or ils seraient vraisemblablement monnaie courante s'il existait des diachrones aller-retour.

L'anachronique avait donc menti, pensa Mahler avec un certain dépit. L'aller-retour était une impossibilité. Il avait seulement voulu faire le malin. Cela ne pouvait pas être un diachrone aller-retour parce que le passé ne signalait aucun cas de rebrousse-temps.

Mahler examina l'appareil. Il comportait deux cadrans, l'un pour l'aller, l'autre pour le retour. Celui qui avait monté ce canular avait pensé à tout. Mais pourquoi ?

Et si l'anachronique avait dit vrai ? Mahler aurait bien essayé le diachrone sur lui-même ; il n'était pas exclu que le retour fonctionne, et donc le décharge du devoir de justice qu'il accomplissait inflexiblement.

Il poursuivit son examen. Pour une machine à remonter le temps, c'était plutôt fruste. Elle reposait sur le principe classique du distorseur, mais le sélecteur du cadran était du type à balayage large courant au XXIVe siècle ; le système à vernier, se souvint Mahler, datait d'un siècle plus tard.

Il approcha l'objet de ses yeux pour mieux lire le mode d'emploi, poser ici la main gauche. Il étudia soigneusement le texte. Une pensée encore informe hantait son esprit ; il la chassa avec horreur, mais elle revint à la charge. Ce serait si simple. Et si... ? Non.

Cependant...

Poser ici la main gauche.

Il tendit timidement la main. Rien qu'un peu...

Non.

Poser ici la main gauche.

Il effleura précautionneusement l'endroit indiqué. Il y eut un petit crépitement électrique. Il retira promptement sa main. Et s'apprêtait à reposer le diachrone sur son bureau quand celui-ci s'effaça.

L'air était encrassé, nauséabond. Manier se demanda ce qui arrivait au climatiseur. Il regarda autour de lui.

Des édifices énormes, grotesques, s'élançaient vers le ciel, ou plutôt vers une chape de fumée noire. Ainsi que les stridences d'une société industrielle.

Il était au cœur d'une ville démesurée, parcourue de fleuves humains qui se précipitaient furieusement autour de lui. Ce n'étaient que créatures rabougries, de petite taille, expressions hargneuses, visages contractés, névrotiques. Ces mines d'atrabilaires apeurés que Mahler avait souvent remarquées chez les anachroniques en fuite vers ce qu'ils croyaient être des jours meilleurs.

Il regarda le diachrone sur lequel sa main était restée crispée, et comprit ce qui était arrivé.

Un diachrone aller-retour...

Cela signifiait la fin des prisons lunaires, une crise de civilisation. Mais il n'avait rien de plus à faire dans cet âge de cauchemar. Il s'apprêta à reposer sa main sur le diachrone.

Soudain il fut projeté en avant. Le fleuve humain se mit à l'entraîner. Alors qu'il essayait de ne pas perdre pied, une main l'agrippa par le col et le tira en arrière.

« *Ta carte, margi !* »

Il se retourna pour se retrouver face à face avec une sale gueule à l'œil torve au-dessus d'un uniforme brun triste fermé par une rangée de boutons métalliques.

« *Tu m'entends, margi ? Ta carte ! Fais-la briller ou tu es épinglé !* »

Mahler se dégagea de la poigne de l'homme et se mit à Jouer des coudes dans la foule, cherchant désespérément un moment pour régler le diachrone et sortir de ce monde sordide et malade. Les gens qu'il écartait de son chemin lui hurlaient après.

« *Un margi ! cria quelqu'un. Épinglez-le !* »

Le cri s'enfla en rugissement. « *Épinglez-le ! Épinglez-le !* »

Peu importaient le lieu et le temps où il avait atterri, il fallait en sortir au plus vite. Il tourna à gauche, s'engouffra dans une rue latérale, toute une meute hurlante sur ses talons.

« *Allez chercher les Crimis ! tonna une voix grave. Ils vont l'épingler !* »

Quelqu'un finit par le rattraper. Sans regarder, au jugé, Mahler lança son coude derrière lui. Il perçut un grognement de douleur et continua à courir. Peu entraîné à cet exercice, il se fatiguait rapidement.

Il remarqua une porte ouverte. Il la franchit et se retrouva dans ce qui avait l'air d'un magasin d'appareillages divers. Il claqua la porte derrière lui. Une partie de son esprit enregistra froidement qu'à cette époque on en était toujours aux portes à fermeture manuelle.

Un vendeur vint à sa rencontre. « *Puis-je vous être utile, monsieur ? Voici nos derniers modèles.*

— *Fichez-moi la paix* », lui répondit Mahler hors d'haleine, penché sur son diachrone. Le vendeur le regarda sans comprendre tandis qu'il manœuvrait le petit cadran.

Pas de vernier de repérage. Il allait devoir tenter sa chance, avec l'espoir d'atterrir au moins dans la bonne année. Pour des raisons que Mahler ne comprit jamais, le vendeur sortit de sa stupeur et se mit à hurler. Mahler le repoussa et appuya brutalement sur le bouton.

Quel bonheur de se retrouver dans l'atmosphère sereine des Appalaches au XXVIIIe siècle. Inutile de se demander pourquoi tant d'anachroniques débarquent ici, se dit Mahler en attendant que son cœur surmené se calme. Rien ne pouvait être pire que ce qu'il venait de voir.

Il parcourut des yeux la rue tranquille à la recherche d'une Commodité où il pourrait faire soigner les égratignures et ecchymoses que son bref séjour dans le passé lui avait values. On risquait d'avoir bien du mal, dans le service, à reconnaître Mahler dans le piteux état où il se trouvait - un œil à moitié fermé, une grande marque livide sur la joue, et ses vêtements en lambeaux.

Il se dirigeait vers la Commodité qu'il venait de repérer un peu plus loin, quand un doux vrombissement mécanique se fit entendre. Il s'arrêta, regarda autour de lui et ne tarda pas à apercevoir un des détecteurs mécaniques du Bureau qui avançait vers lui en rase-mottes, suivi de deux gardes dans leur combinaison de protection.

Normal. Il arrivait du passé. Les détecteurs l'avaient reniflé, comme n'importe quel anachronique. Ils ne les rataient jamais.

Il fit demi-tour et alla à la rencontre des gardes. Il ne reconnut ni l'un ni l'autre, ce qui n'était pas étonnant étant donné l'ampleur du service. Il ne connaissait en fait qu'une poignée de ceux qui accompagnaient les détecteurs. Quel soulagement que ce détecteur ! Ces appareils avaient été introduits par ses soins dans le service, cela voulait donc dire qu'il n'était pas trop en retard sur son propre temps.

« *Content de vous voir, dit-il aux deux gardes, j'ai eu un petit accident dans mon bureau.* »

Sans rien répondre, ils déballèrent méthodiquement le scaphandre spatial prélevé dans un compartiment du détecteur. « *Ne vous fatiguez pas à faire la conversation, dit l'un d'eux. Enfilez plutôt ça.* »

Mahler pâlit. « *Mais je ne suis pas un anachronique, dit-il. Attendez, les gars, vous faites erreur. Je suis Mahler, le chef du service. Votre chef.*

— *Pas d'histoires avec nous, mon vieux* », dit le plus grand des deux gardes, tandis que l'autre enfilait le scaphandre sur Mahler. Horrifié, celui-ci comprit que ni l'un ni l'autre ne le reconnaissait

« *Si vous venez tranquillement et laissez le chef vous expliquer de quoi il retourne, sans faire d'histoires...* »

Le plus petit des deux gardes n'eut pas le temps d'achever sa phrase. « *Mais enfin, c'est moi, le chef, protesta Mahler. J'examinais un diachrone aller-retour dans mon bureau et sans le faire exprès, je me suis envoyé dans le passé. Enlevez-moi ce scaphandre et je vous montrerai ma carte ; cela devrait suffire à vous convaincre.*

— Écoutez, mon vieux, on n'est pas là pour être convaincus. Racontez ça au chef si vous voulez. Maintenant, vous venez, ou on vous emmène ? »

Ce n'était pas la peine, réfléchit Mahler, d'essayer de prouver son identité au jeune médic propret qui l'examinerait à son arrivée dans le service. Cela ne ferait qu'accroître l'imbroglio. Il attendrait d'être dans le bureau du chef.

Il comprenait enfin ce qui lui était arrivé : il avait probablement atterri quelque part dans son propre avenir, après sa propre mort. Quelqu'un l'avait remplacé à la tête du service, et lui, Mahler, était oublié. (Il comprit aussi, ce qui lui fit un choc, qu'en ce moment même ses cendres se trouvaient sans doute dans une urne au Crématorium des Appalaches.)

Lorsqu'il serait devant le chef du service, il expliquerait calmement, simplement, qui il était, et demanderait la permission de retourner dix, vingt ou trente ans en arrière, à l'époque qui était la sienne, pour remettre le diachrone aller-retour aux autorités et reprendre sa vie là où il l'avait laissée. Ainsi, les anachroniques n'iraient plus croupir sur la lune, et on pourrait se passer des services d'un Mahler Absolument inflexible.

Mais, s'avisa-t-il, puisque j'ai déjà fait cela, pourquoi y a-t-il encore un Bureau ? Une peur sournoise commença à l'envahir.

« *Dépêchez-vous de terminer ce rapport*, dit Mahler au médic.

— Je ne vois pas ce qui vous presse, répliqua celui-ci. *A moins que la lune ne vous tente.*

— Ne vous inquiétez pas pour moi, fit Mahler avec assurance. *Si je vous disais qui je suis, vous prendriez le temps de réfléchir avant...*

— C'est ça, votre diachrone ? L'interrompit le médic d'un air blasé.

— Le mien ? Non, enfin... si, dit Mahler. *Et faites attention, c'est le seul diachrone aller-retour au monde.*

— Vraiment ? Aller-retour ?

— Oui, et si vous me conduisez à votre chef...

— Un instant. J'aimerais montrer ça au médecin-chef. » Un peu plus tard, le médic revint. « *Parfait, nous pouvons aller voir le chef. Je vous conseille de ne pas discuter, c'est inutile avec lui. Vous auriez mieux fait de rester là d'où vous venez.* »

Deux gardes parurent, qui poussèrent Mahler le long du couloir familier vers le petit bureau brillamment éclairé où il avait passé huit ans de sa vie. Huit ans de l'autre côté de la barrière.

Tandis qu'il approchait de la porte, il préparait soigneusement ce qu'il allait dire à son successeur. Il expliquerait l'accident, ferait la preuve de son identité et demanderait l'autorisation d'employer le diachrone pour retourner dans son temps. Le chef allait d'abord se montrer intraitable, puis curieux, et finalement amusé par l'enchaînement d'événements qui avait piégé Mahler. Et bien sûr, il le laisserait partir après qu'ils auraient échangé des anecdotes sur le métier, sur ce poste qui les faisait se rencontrer tous deux par-delà le fossé des ans. Mahler jura de ne plus jamais toucher un diachrone de sa vie une fois de retour. Il laisserait à d'autres la lourde tâche de renvoyer les anachroniques dans leurs époques respectives.

Il franchit le faisceau photoélectrique. La porte du bureau du chef coulissa. Derrière la table était assis un homme de haute taille, mince, imposant, l'air pas commode. Moi.

Par la visière trouble du scaphandre dans lequel on rêvait fourré, Mahler détailla l'homme. Lui-même. L'Absolument inflexible Mahler. L'homme aux quatre mille déportés sur la lune. L'homme qui ne faisait pas d'exceptions, qui accomplissait sa tâche sans faillir.

S'il est Mahler...

Qui suis-je ?

Soudain Mahler vit le cercle vicieux qui se refermait. Il se souvint de l'anachronique impavide, à la voix grave, qui était arrivé avec ce qu'il disait être un diachrone aller-retour, et avait pris le chemin de la lune sans discuter. Mahler savait maintenant qui était l'homme.

Mais où donc commençait le cercle ? Et d'abord, d'où venait ce diachrone ? Il était parti dans le passé pour le ramener dans le présent pour le ramener dans le passé pour...

Vertige. Il n'y avait pas d'issue. Il regarda l'homme assis derrière le bureau et s'avança vers lui, vers ce personnage entouré de prestige, alors que lui-même, qui en était dépossédé, considérait son impuissance, et l'impasse.

Il était parfaitement inutile de discuter avec l'Absolument inflexible Mahler. Ce serait en pure perte. La roue avait fait un tour sur elle-même. Il était bon pour la lune. Il regarda l'homme derrière son bureau avec une lueur étrange, nouvelle dans les yeux.

« *Je n'aurais jamais pensé vous trouver ici* », dit l'anachronique. La voix que laissait entendre l'émetteur du scaphandre était grave et bien timbrée.